

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 26

Artikel: Lausanne le 28 juin 1879
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne le 28 juin 1879.

La question de savoir qui succédera au prince Louis-Napoléon, comme prétendant, est si vivement discutée en ce moment qu'on lira sans doute avec intérêt les détails suivants donnés par un journal français sur la branche cadette des Bonaparte.

La branche aînée ne se composait, à proprement parler, que d'une seule personne, le prince Louis, fils unique de Napoléon III, qui vient d'être tué par les Zoulous.

Le chef de la branche cadette est le prince Jérôme-Napoléon, autour duquel une partie des membres du parti impérialiste paraissent vouloir se grouper.

On s'est beaucoup occupé du prince Jérôme. L'armée, dit-on, ne le trouve pas assez bon militaire, le clergé ne le trouve pas assez bon chrétien ; mais ses plus grands ennemis sont dans sa famille et dans son parti. Il existe, entre l'impératrice et lui, des incompatibilités de caractère qui remontent au mariage de Napoléon III. — L'exil, loin de rapprocher les membres de la famille Bonaparte, les a plus que jamais désunis. On avait d'abord constitué un conseil de famille et un comité dirigeant où le cousin de l'empereur avait un rôle sérieux, conforme à son rang ; mais ces dispositions prises au lendemain des funérailles de l'empereur sont restées lettre morte. Des influences contraires n'ont laissé dès lors au prince Napoléon aucune autorité sur son jeune cousin ni même sur les affaires du bonapartisme. Il accepta aisément cette disgrâce, se sentit les coudées plus franches et rêva d'entrer dans les bonnes grâces de la République. Ses avances furent froidement accueillies.

Depuis ce temps-là, le prince s'est mis un peu à l'écart. La vie qu'il mène est celle d'un simple amateur de politique, très studieux, un peu fantaisiste, artiste et sybarite à ses heures. On l'a vu d'abord se loger dans un entresol du parc Monceau. Il y a quelques mois, il a changé d'entresol pour venir habiter le n° 20 de l'avenue Montaigne.

Le chef de la branche cadette a eu de la princesse Clotilde trois enfants : le premier, Victor, qui a 17 ans ; le second, Louis, qui a 15 ans, et la princesse Marie qui en a 13. Ces enfants, dit-on, sont à ravir. Les deux garçons sont toujours avec leur père ; la jeune fille est avec sa mère à Moncalieri,

près Turin. Cette famille a été coupée en deux par les circonstances et par des convenances indépendantes de la volonté du prince. Les mauvaises relations avec Chislehurst, l'attitude républicaine du prince et ses allures de libre-penseur démocrate eussent placé la fille du roi d'Italie, qui porte haut le sentiment et le respect de sa race, dans une position difficile. Qu'eût-elle fait dans l'entourage de son époux ? Fallait-il qu'elle vint partager son entresol ? Avec une délicatesse exquise, une dignité parfaite, elle a sacrifié, en partie, ses tendresses maternelles, acceptant un mode de vivre qui laisse au père la direction exclusive de ses deux fils, et ne lui réserve, à elle, que l'éducation et la compagnie de la jeune princesse Marie. Une fois ou deux dans l'année, la famille se réunit à Moncalieri ; le prince conduit lui-même ses fils auprès de la princesse Clotilde, dont le cœur maternel se contente de ces rares et trop fugitives satisfactions.

Le prince Victor a été confié l'année dernière aux soins de M. Blanchet, professeur d'histoire au Lycée Charlemagne ; il habite chez celui-ci dans un vieux logis de la rue de La Cerisée. C'est là que, vers la fin de l'année dernière, le prince Louis est allé le rejoindre. Ces deux frères passent pour fort intelligents et d'un naturel charmant. L'aîné tient à la fois des princes de Savoie et des Bonaparte, il est assez grand, large et un peu rond des épaules, le visage a la douceur et la bienveillance de la princesse Clotilde. Quand on aperçoit assis dans un coin du salon, pensif et silencieux, le jeune prince Louis et que l'on porte ses regards sur le buste qui représente l'écolier de Brienne, on est frappé de la ressemblance des deux visages.

Le prince Napoléon traite ses fils avec une extrême bonté, mais les jeunes princes observent envers leur père une attitude fort respectueuse. Devant lui ils ne parlent jamais qu'ils n'y soient invités ; ils sont doux, polis et réservés avec tout le monde. Dans la maison on cultive le culte de Napoléon I^{er}, le souvenir de Napoléon III, une déférence silencieuse pour son fils et la soumission convenue au suffrage universel. A cela près on y est prince jusqu'au bout des ongles